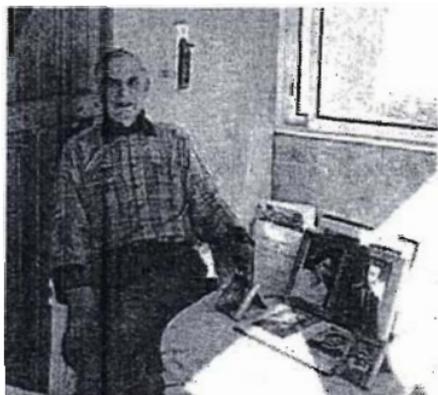


Solidarité

Des Justes dans l'Avallonnais : une famille remarquable



La médaille des Justes a été décernée aux familles Verrier et Godard de Donville, pour avoir sauvé en 1942, la vie d'une petite fille juive, Henriette, en l'hébergeant dans leur ferme à Vassy-sous-Pisy.

C'est avec beaucoup d'émotion que Guy Godard de Donville a reçu ces deux médailles des Justes, décernées à titre posthume, l'une à ses grands-parents maternels, Guy et Valentine Verrier, l'autre à ses parents, René et Jane Godard de Donville, dans le salon d'honneur de la mairie du XVI^e arrondissement de Paris.

En 1942, Guy Godard de Donville avait 16 ans. Il se souvient très bien du jour où son grand-père a attelé la carriole pour aller chercher Henriette à la gare. Henriette avait 10 ans. Elle est arrivée par le train, accompagnée par Marie-Thérèse Verrier, tante de Guy, coiffeuse à Paris qui, apprenant par des amis que les parents d'Henriette, d'origine polonaise, avaient été arrêtés, décide de la recueillir et demande à son père, Guy Verrier, de cacher la petite fille à Vassy-sous-Pisy.

De Paris à Vassy-sous-Pisy

Henriette habitait le 10^e arrondissement. Son père est arrêté en mai 1941, sa mère en juillet 1942. Ils sont déportés à Auschwitz et ne sont jamais revenus. « A son arrivée au village, Henriette est accueillie chez mes grands-parents », se souvient Guy. « Elle allait à l'école et mon grand-père suivait de très près sa scolarité, elle était bonne élève. Il était maire du village et à ce titre, il prenait de gros risques car il devait certifier qu'aucun juif n'était caché dans sa commune. Au décès de ma grand-mère, Henriette est venue demeurer chez mes parents, tout naturellement. Elle avait des périodes de désespoir, mais elle s'est attachée à nous. En juin 1945, elle passe son certificat d'études à Guillon ». En septembre, elle quittera ceux qu'elle appelait respectivement, parrain et tante Jane pour aller à la Maison de Sèvres, effectuer ses études jusqu'en troisième. Elle reviendra en vacances à plusieurs reprises, « toujours comme l'enfant de la famille », dira-t-elle. Si les contacts, avec les hasards de la vie, se sont espacés, Henriette, mère de trois enfants et institutrice, aujourd'hui à la retraite, a souhaité rendre hommage à cette famille remarquable, « car d'autres Juifs ont aussi été hébergés à Vassy, notamment deux étudiants Joël et Arnold, qui ne se sont pas adaptés à la campagne et sont repartis à Paris. Ils ont été déportés et ne sont pas rentrés ».

Les médailles et les diplômes des Justes sont attribués par la commission de l'Institut commémoratif des martyrs et des héros Yad Vashem, sur la foi des témoignages recueillis par elle, aux familles ayant sauvé au péril de leur vie des Juifs pendant la période de la Shoah en Europe. De même, les noms de Guy et Valentine Verrier, de René et Jane Godard de Donville, seront honorés à tout jamais et gravés sur le mur des Justes des Nations au Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Guy et son épouse ont reçu médailles et diplômes des mains de l'ambassadeur d'Israël à Paris, en présence de Pierre-Christian Taittinger, maire du XVI^e arrondissement et ancien ministre. Une cérémonie émouvante qu'ils ne sont pas près d'oublier, comme tous les événements que les leurs ont vécus, « mais le mérite revient à ma tante, mes grands-parents et mes parents », souligne Guy, en essuyant quelques larmes.

Maud Lethi.